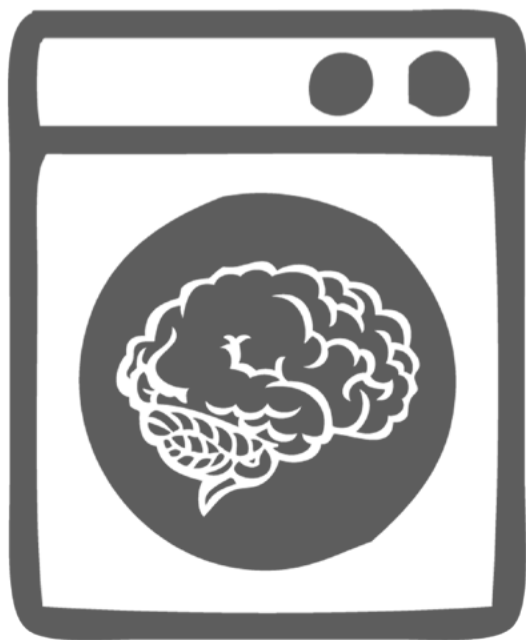


REVUE MÉNINGE



ISSN 2274 - 1313 - revueменинге.com

REFLET #18



ÉDITO

Après vous avoir souhaité une belle année cellulaire, nous nous retrouvons tous confinés chacun chez soi, seul ou à plusieurs, dans de bonnes ou mauvaises situations, scrutant à travers la vitre pour voir l'extérieur, l'espoir, l'avenir...



En ces temps de nouvelles catastrophiques, je voulais vous en annoncer des plus joyeuses, afin qu'un reflet de joie puisse scintiller dans nos pupilles, au sein de l'équipe de Revue Méninge édition, tout va bien, on ne se regroupe pas mais on continue les apéros sur nos petites lucarnes du 21^{ème} siècle. Autre nouvelle et pas des moindres, l'un de nous et sa conjointe attendent un futur enfant ! Et le petit Émile a même choisi la lecture de Revue Méninge pour son confinement, la poésie n'a pas d'âge !

Comme l'enfant de notre voisin l'a dessiné et accroché sur sa porte d'entrée : « tout finira bien » entouré d'un arc-en-ciel comme dans les contes de fée, nous l'espérons pour vous tous !

Bon, le rationnel d'adulte me siffle à l'oreille de donner des explications. Effectivement, à l'heure où le monde de l'édition se voit bien affecté par cette crise, notre édition a eu du mal à prendre des décisions et à se plonger dans vos créations sûrement du fait de cette ambiance singulière environnante. Nous avons pris du retard, nous nous en excusons, je pense que nous avons besoin de nous replier sur nous avant de pouvoir nous ouvrir à nouveau à vos œuvres.

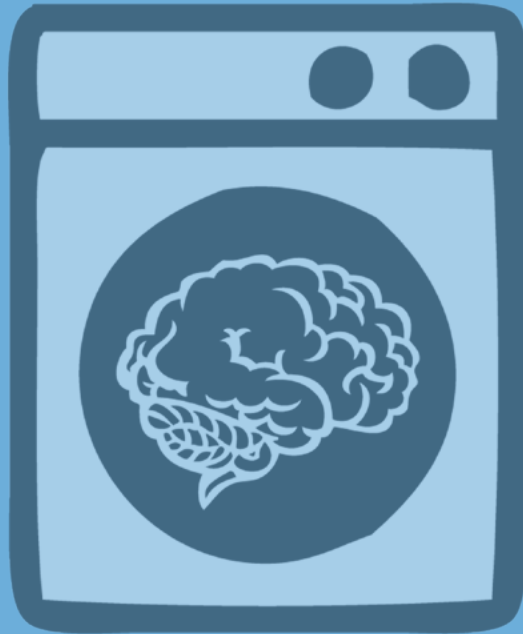
D'un point de vue technique, notre imprimeur se situant en Italie, nous avons donc décidé d'attendre que la pandémie se calme avant de lancer l'impression pour éviter les risques pour la personne qui va faire les envois, les livreurs de l'imprimeur à chez nous et de chez nous à vos boîtes aux lettres et pour vous-même. En conclusion, ce numéro sort en mai comme prévu mais en version numérique pour l'instant, nous lancerons son impression plus tard, et selon le délai, nous imprimerons peut-être les deux prochains numéros ensemble.

A l'heure où nous passons de nombreuses heures à regarder par notre lucarne dans l'attente que la vie reprenne force dans nos rues, le thème de reflet tombe à pic, voici donc cette fenêtre de poésie à lire pour s'évader hors de chez vous. Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Portez-vous bien, à bientôt,

Rédigé par Olivier Le Lohé

SOMMAIRE



REFLET	6
SANS TITRE	7
REFLET / TRÈFLE	8
REFLET / TRÈFLE	9
L'ESPEYU TARRECIBLE	10
MIROIR REDOUTABLE	11
JARDIN AU CŒUR	12
HIVER	13
À CONTRE-COURANT & SOIRÉE ANDALOUSE	14
À TRAVERS LE CANAL	15
RICOCHET	16
LE HAUT EST EN BAS	17
APPARENCE	18
HOGY/VERS	19
TES YEUX DANS MES YEUX	20
BANANE 15	21
REFLET	22
MUSÉE RODIN	23
CITY LOVE	25
MIRAGE	26
PHARE 3	27
DERRIÈRE LES VITRES QUI BRILLENT	28
SANS TITRE	29
MIROIR	31

Couverture : City Love (extrait) de Mathilde Mourier

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 18 – Mai 2020
RM numérique : ISSN : 2274-1313 – Prix : Gratuit
RM imprimé : ISSN : 2555-1930 – Prix : 8€ en France métropolitaine – Dépôt légal : Février 2020

Collaborateurs de Revue Méninge #18

ALEXANDRE NICOLAS

Comme ses vins préférés, Alexandre naît en Bourgogne. Puis il déménage deux fois pour étudier le cinéma, le scénario. Puis c'est à Paris qu'il pose ses valises et ses piles de livres. C'est là qu'il arpente les rues et les quais quand ce ne sont pas ceux d'une autre ville, un autre pays. C'est là où ailleurs qu'il écrit ce qu'il voit ou imagine, ce qui vibre et l'anime. Parfois ce qu'il écrit est publié dans des revues.

Page : 7

ANNIE HUPÉ

Entrée en écriture sur le tard - après qu'un ami m'ait fait connaître les pratiques de l'Oulipo - la poésie est présente dans ma vie de très loin. Mon papa me lisait du Prévert, et pas pour m'endormir. Ni blog, ni site, ni publication, sinon dans diverses revues modestes, régulièrement dans Traction-Brabant. J'aime beaucoup travailler sur un thème, ou une liste, comme la grange aux mots de Lichen.

Pages : 8 & 9

FRANÇOISE BUADAS

Françoise Buadas plasticienne, vit et travaille à Marseille. Développe sa pratique principalement autour des thèmes touchant à la nature, l'environnement, à l'impact de l'homme sur son environnement. Ses nombreux voyages nourrissent son inspiration.

Pages : 21 & 27

HERVÉ LE GALL

Hervé Le Gall découvre en 2014 le haïku et la façon toute particulière d'appréhender le monde dans ce petit poème japonais. La poétique dans les poèmes d'Hervé est narrative, proche du conte qu'elle effleure. Haïjin et poète reconnu, ses poèmes et haïku sont parus dans plusieurs revues et ouvrages collectifs français, japonais et internationaux. Son livre de poésies et de Haïku « Au bout de nos branches » est paru aux éditions du Rouge-Queue en Septembre 2019. En mars 2019, Hervé obtenait le deuxième prix du 22e Concours de haïku du Mainichi (premier quotidien japonais).

Page : 16

JEAN-CHARLES PAILLET

Il est animé par l'instant présent et les belles valeurs qui élèvent le cœur et l'âme. Il aime à dire que la poésie demeure. Sa poésie se retrouve dans ses dessins, ses photographies et ses chansons. Sa rencontre avec Yves Broussard est un tournant dans sa vie de poète... Publications : Ici et là farandole la vie (Préface d'Yves Broussard) - Quelle heure est-on (Préface de Têric Boucebcij) à La Petite Édition, 2011 et 2013 - Le jour par la main (Préface de Marilyse Leroux) aux Éditions Donner à Voir, 2018 - Le temps escorté - L'amour a ton visage - La terre d'ici - Ne me dis pas - Entre silence et solitude à Book Edition, 2018.

Site : facebook.com/jeancharles.paillet.3

Page : 20

LEAFAR IZEN

L'auteur a consacré les quinze premières années de sa carrière aux sciences et à l'ingénierie. A 35 ans, il renonce à la ville et à cette vie pour s'installer comme aubergiste et guide de montagne en Patagonie Chilienne. Depuis cinq ans, sous le nom de plume Leafar Izen, il se consacre exclusivement à la littérature (poésie, essai, romans). Il a aujourd'hui 47 ans et partage son temps entre les Cévennes et la Patagonie.

La Marche Du Levant, son second roman paraîtra en septembre 2020 chez Albin Michel Imaginaire.

Site : leafar-izen.com

Pages : 29 & 4ème de couverture

LO MOULIS

Lo Moulis s'assoit de préférence au soleil ou sur un tabouret de l'atelier, paradoxe, griffonne, capture, écoute, rature, dérive dans les marges, rêve, lamine, ramasse des fils, des poussières, arpente les espaces flous, marche le nez en l'air, hésite, grave le métal, imprime, explore ce qui disparaît, l'irrésolu, les cheveux, l'incertitude, les lisières, n'a pas peur des surprises, écrit dans des carnets, sur des tickets, parfois dans des revues, des anthologies (Le festival Permanent des Mots, Les Impromptus, les Éditions de l'Aigrette).

Un travail de dépeçage. Aller vers l'ombre... les ossements. Raboter, qu'il ne reste, presque, que la perte, la disparition, la chute, l'intense, la parole silencieuse qui sonde la part obscure de soi... Elle s'attarde aussi sur les choses sans importance et le ciel, se trompe, et fait son nid dans la lenteur du monde.

Site : lomoulis.net

Page : 31

MARCO BÉLANGER

Il publie depuis une trentaine d'années essais philosophiques et écrits littéraires. Ses plus récentes publications concernent deux cycles de poésie : l'un consacré au thème de la boîte dans Revue Méninge #16, l'autre intitulé « Terre d'écueils », paru dans la revue Les écrits, no 154. Il est aussi auteur de nouvelles publiées dans les revues québécoises XYZ et STOP, sous le pseudonyme de Jean Bélanger : « Clic », « La guerre apprise », « Sage sabotage ».

Page : 13

MATHILDE MOURIER

Artiste, auteure et designer graphique, les activités de créations visuelles de Mathilde Mourier vont de la gravure à la photographie, du collage à l'encre sur papier, du dessin contemporain au livre objet.

Site : aimeaime.fr

Pages : 1ère de couverture, 12, 19, 23 & 24

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle étudie présentement en création littéraire en plus d'animer des ateliers d'écriture, d'écrire et d'être artiste visuelle dans la belle ville de Québec.

Site : mayane1.jimdo.com

Pages : 22 & 26

MIGUEL ÁNGEL REAL

Valladolid (Espagne), 1965. Il est l'auteur des recueils "Zoologías" (Ed. En Huida, Espagne) et "Comme un dé rond" (édition bilingue. Éditions Sémaphore, Quimperlé) et a traduit trois livres de poésie, seul ou en collaboration. Ses poèmes, aussi bien en espagnol qu'en français, ainsi que ses traductions, ont été publiés dans de nombreuses revues en France, Espagne et Amérique Latine.

Page : 6

RÉGINE BOBÉE

Née à Rennes, j'ai vécu et travaillé 5 années en GB comme traductrice-interprète. Je collabore à la collection jeunesse bilingue anglais des éditions Léon art & stories. Bénévole à la médiathèque et fan de short stories, co-auteure d'un polar aux Donjon éditions, j'ai publié des haïkus & haïbuns à EnVolume, L'Irôli, Pipin, FutureScan, AFAH/Unicité, des micro-nouvelles à Harfang, et des nouvelles à Stéphane Batigne, Muze/Bayard, CMJN éditions.

Sites : leonartstories.com

cmjn-editions.fr/le-chale-orange/

donjon-editions.com/TROIS-PERLES-DE-LOUST

Pages : 14 & 28

SARAH MOSTREL

Sarah Mostrel vit à Paris. Ecrivaine, auteure-interprète, elle a publié une quinzaine d'ouvrages dont un roman : « Un amour sous emprise » (éd. Tredaniel), des essais : « Pour un humanisme éclairé » (éd. Au pays rêvé) et « Osez dire je t'aime » (éd. Grancher), des nouvelles, des livres d'artiste, des recueils de poésies dont certains illustrés de ses photos et peintures (« Rien à voir » et « Un grand malentendu » (éd. Z4), « Le désespoir de Marguerite Duras » et « Célébration » (éd. Unicité). Son 4e album de musique « Chemin de soi » est sorti en 2020.

Pages : 15, 17 & 18

XE M. SÁNCHEZ

Xe M. Sánchez est né en 1970 à Grau (Les Asturies, Espagne). Il a obtenu son Doctorat en Histoire de l'Université d'Oviedo en 2016, il est anthropologue et il a étudié aussi le tourisme et est titulaire de trois masters (Histoire / Protocole / Philatélie et Numismatique). Il a publié en langue asturienne Escorzobeyos (2002), Les fueyes tresmanas d'Enol Xivares (2003), Toponimia de la parroquia de Sobrefoz. Ponga (2006), Llué, esi mundu paralelu (2007), Les Erbies del Diañu (E-book: 2013, papier: 2015), Crónicas de la Gandaya (E-book: 2013), El Cuadernu Prietu (2015), et plusieurs collaborations sur des journaux et revues des Asturies, États-Unis, Portugal, France, Suède, Écosse, Australie, Afrique du Sud, Inde, Italie, Angleterre, Canada, Île de La Réunion (France), Chine et Belgique.

Pages : 10 & 11

 Reflet

rêver

rever

un

nu

être

perte

seul

€ l u e \$

non

non

tu

u t o p i e



Sans titre
ALEXANDRE NICOLAS

MIGUEL ANGE REAL

REFLET / TRÈFLE

un la chose
deux le reflet
trois la quête

Il me revient
des réceptions apprises à l'école
le conte de Narcisse, mort
d'avoir cru au « transparent portrait »
le bouquet de trois feuilles d'or
joint au « reflet de la mer »

Reflet sentimental,
reflet mystificateur
qui ment et ne ment pas
renvoie l'image exacte
mais renversée
fait d'une main droite, la gauche
et du visage un masque

Cruel reflet
UN REFLET TEL FER NU

REFLET
LBELTE

REFLET / TRÈFLE
ANNIE HUPÉ

L'ESPEYU TARRECIBLE

Nun yes
 lo que camientes que yes.
 Yes lo que yes daveres
 y lo que camienten los demás
 que fuisti
 (pa ellos yes namái
 un presente incómodu).
 La xente
 (sobre tou la xente amargáu
 que nun pescancia
 lo que ye algamar un suañu)
 ye un espeyu tarrecible
 pa recordar tolos díes
 tolo que nun naguasti por ser.

MIROIR REDOUTABLE

Tu n'es pas
 ce que tu penses que tu es.
 Tu es ce que tu es réellement
 et ce que les autres pensent
 que tu as été
 (pour eux tu es
 un présent gênant).
 Les personnes
 (surtout les personnes aigries
 qui ne comprennent pas
 ce que veut dire atteindre un rêve)
 sont un miroir redoutable
 pour rappeler tous les jours
 tout ce que tu n'as pas voulu être.

Jardin au
cœur
M. Mourier



Précisions : Jardin au cœur et Musée Rodin (page 23) - photomontages
Dans le cadre d'un atelier mené avec Le Musée Rodin et les élèves d'une classe de
4ème du Collège Albert Camus de Neuilly-sur-Marne à l'automne 2019.
Formats 20 x 30 - 2019

Hiver

au détour du miroir
la vieillesse
à fleur de peau

que je sais par d'autres signes
à demeure dans mes os
désormais

À contre-courant & soirée andalouse

À contre-courant
sur la cime des peupliers
reflets du canal

Soie flamboyante
d'un ciel aux reflets moirés —
soirée andalouse

RÉGINE BOBEE

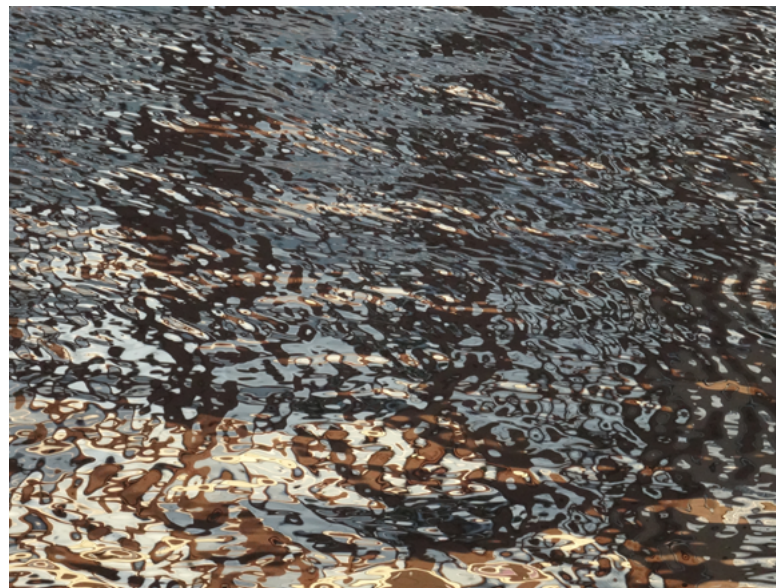


À travers le canal
SARAH MOSTREL

Ricochet

ricochets -
sur les vaguelettes
les rebonds de la lune

Le haut est
en bas
S. Mostrel



Apparence

Elle m'est apparue comme un enchantement. Cette image sur le pare-brise de ma voiture alors que je revenais du bois était comme une œuvre d'art. En mon absence, l'arbre s'y reflétant avait pris place dans mon véhicule et envahi l'espace. C'était un moment magique, que je ne voulais pas perturber. Il avait choisi son refuge, le bougre, tandis qu'en guise de présent, une feuille morte m'était déposée comme un billet doux. Quel bonheur, l'endroit en général abritait plutôt une amende ! Il était ici signature.

Les branches, en un clin d'œil, m'incitaient à les saluer, ce que je fis de ma plus belle révérence. J'avais toujours été fascinée par les arbres, et par leur timidité. Là, ses éléments étaient entrés en moi sans préalable, feuilles pointant le bout de leur nez sur ma vitre, comme pour me végétaliser. Une chose est sûre, loin d'une nature morte, le tableau m'a laissée bien vivante, moi, pour le reste de la journée.

« Plus tout à fait sur terre, pas encore dessous, je conserve toutes les apparences de la vie. » (Philippe Bouvard)



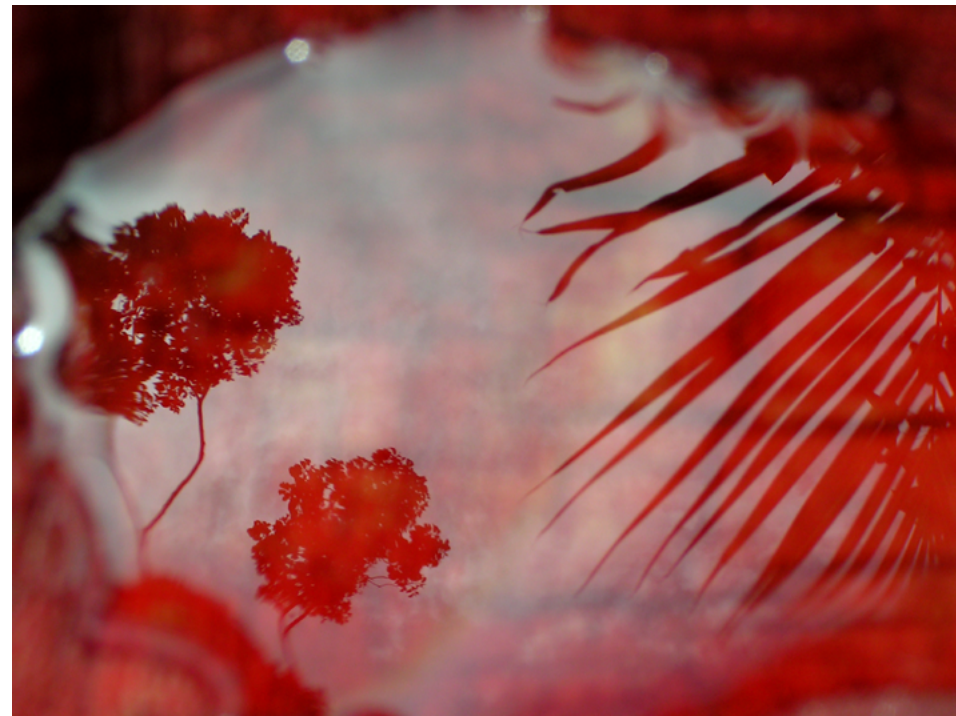
Tes yeux dans mes yeux

tes yeux dans mes yeux

ne jouent pas à cache-cache

reflet amoureux

JEAN-CHARLES PAILLET



Banane 15
FRANÇOISE BUADAS

Reflet

Cette photo
Sur mon bureau
Pâle reflet
De nous deux





Mirage

Villes lumineuses
Qui brillent de mille feux
Pourtant pas le reflet
D'un monde heureux

Phare 3
F. Buadas



Derrière les vitres qui brillent

J'ai toujours aimé ça, regarder les gens à travers leurs fenêtres. Je suis un peu voyeur. Toujours eu l'impression d'être au-dehors de la vraie vie. C'était marrant de regarder dedans. D'être observateur.

Je suis laveur de carreaux. J'étais...

Je suis resté dehors. Dans le reflet des vitres qui brillent. Au-dehors de ma propre vie.

Ma famille ne m'a pas vu. Je ne la vois plus. Je suis transparent.

Je regarde les autres vivre, derrière leurs vitres. Je les épie dans leurs cuisines jaunes et leurs chambres surchauffées. Jour et nuit, j'épie. Je veux savoir. Quand j'étais moi aussi derrière les vitres, avec ma femme et mes deux gosses... C'était comment ? Est-ce que j'étais comme eux ? Comme ces pères que je vois aller et venir, bricoler, laver leurs voitures, tondre leurs pelouses. Rarement jouer avec leurs gamins. Jamais faire les courses avec leurs femmes, leur apporter des fleurs. Jamais prendre le temps de vivre avec eux. Chacun dans son monde, les jeunes comme les vieux. Ai-je jamais été comme eux ?

Je ne me souviens plus. C'est si loin...

Un jour que je lavais les baies vitrées d'un grand magasin, j'avais dû avoir un vertige. Accident du travail. Trois mois en centre de convalescence. Mon handicap limitait les possibilités d'embauche. Je ne pouvais plus travailler en hauteur, ni dehors, ni devant un écran. Pas rester trop longtemps debout, ni trop longtemps assis. Je n'étais pas sur un fauteuil roulant. Même pas paralysé. Mais plus bon à grand-chose. Je ne sais pas si ma femme m'a trompé. Je ne veux pas le savoir. Elle s'est aigrie, amaigrie. Elle a fait « bouillir la marmite ». Elle a élevé ses gamins. La vie est devenue difficile, pour eux, pour nous deux. Moi, je traînais, à la maison, dans les bars, chez mes copains. Ex-collègues. On buvait des coups ensemble. On n'avait plus grand-chose à se dire. Parfois, le soir, je m'arrêtais dans un hôtel de passes. Histoire de me rassurer. Ça ne faisait qu'aggraver mon affaire. Je buvais en rentrant, pour oublier. Les gosses étaient couchés. Ils ont grandi. Sans mon intervention. C'était peut-être mieux ainsi...

Quand j'ai cru aller mieux, j'ai acheté une grande échelle et un stock de carrés techniques qui ne laissent pas de traces. Il faut bien évoluer avec son temps. J'ai repris mon activité, la seule que je savais bien faire. Seul, à mon compte, avec les moyens du bord, sans sécurité. Je ne montais pas très haut, à la hauteur d'une enseigne, jamais plus. Juste avant Noël, on m'a demandé de faire les vitres d'un magasin, avant l'installation des guirlandes et des lumières. Une urgence. Trois étages. Je n'ai pas su refuser. C'était bien payé, un contrat à la clé, à l'année. J'ai eu envie de faire des cadeaux, de voir la maison en fête, toute illuminée dedans. Je voulais revoir le soleil briller sur les vitres de ma maison et de ma vie.



Sans titre
LEAFAR IZEN

Au sortir de l'hôpital, j'ai été hébergé par des cousins. Je leur ai donné tout ce que j'ai pu, le reste à mes gosses pour qu'ils s'achètent des trucs d'ados que leur mère ne pouvait pas leur offrir. On ne me remerciait pas, mais je trouvais ça normal. Je participais. J'étais dedans. Trop content.

Cette fois, je suis resté estropié. Un an demain. Je ne suis vraiment plus bon à rien. Mes gosses me l'ont dit. Ma femme ne m'a pas mis à la porte, non, elle veut juste que je disparaisse de sa vie. Pourtant, je ne l'ai jamais maltraitée. Pas offert une belle vie, c'est vrai. Mais ce n'est pas ma faute. J'ai toujours été malchanceux, malingre, malade, mal quoi. Elle a eu beau travailler, ça ne suffisait pas pour vivre. Juste survivre. Est-ce qu'on s'aimait ? Sûrement, au début. Elle ne m'aurait jamais épousé, sinon.

Moi, je l'aimais. Elle était ma lumière, mon rayon de soleil. Quand je l'ai rencontrée, j'étais déjà laveur de carreaux. C'était l'été. Le soleil brillait et me renvoyait des éclats de bonheur sur mes vitres astiquées. Le reflet du bonheur.

Je travaillais dans une boîte qui tournait rond. Le patron âgé n'avait pas d'héritiers. J'avais de l'ambition. Je me voyais déjà à sa place. J'acceptais tous les contrats, tous les risques.

J'étais tombé. De très haut. La première fois. Dans le coma. Très bas.

Lorsque je m'étais réveillé, elle était là. Elle m'avait tenu la main, tout le temps de la réadaptation. Mais ça n'avait pas suffi. Depuis, je porte des lunettes noires. Mes vitres sont restées ternes, avec comme un voile permanent devant. Je ne peux plus regarder le soleil. Qui n'est jamais revenu dans ma vie.

Aujourd'hui, j'habite seul, dans un foyer. Le loyer soustrait de ma pension d'invalidité, il me reste juste de quoi manger. Besoin de rien d'autre. Dormir au sec. Ne pas vivre dans la rue.

Mes gosses sont revenus me taper. Je n'ai plus rien à leur offrir. Je ne peux plus rien pour eux. Ils m'ont dit des choses terribles. Je ne pense pas qu'ils reviendront. Ma femme n'a pas demandé le divorce. Moi non plus. Je lui fiche la paix, c'est tout ce qu'elle demande. Je ne suis plus rien. Pour personne.

Je regarde les buildings de l'autre côté du boulevard, les ensembles de bureaux contemporains. Ils brillent comme des diamants sous le soleil de juillet. C'est beau. Le plus haut est tout bleu. Ses parois entièrement vitrées, lisses. Je vois le ciel s'y refléter, les nuages s'y fondre et s'y diluer.

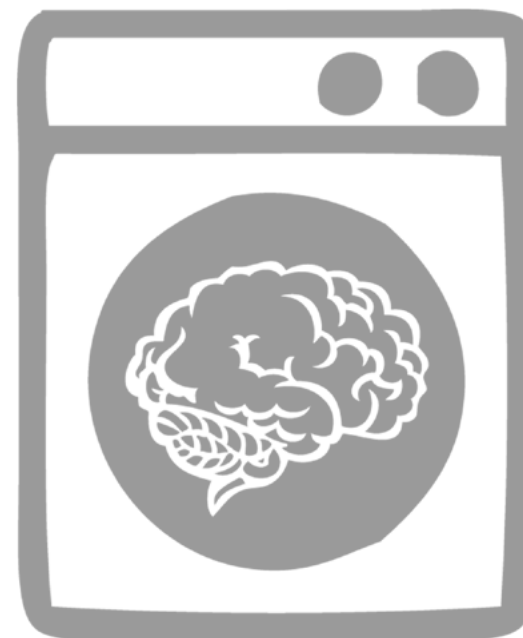
Je rêve... Voler... S'élancer dans les airs. Traverser le miroir... Un vieux rêve de gosse...

Est-ce que mes gamins ont rêvé, eux aussi ? Rêvent-ils encore aujourd'hui ? Dans cet immeuble, là, je suis monté plusieurs fois. Je connaissais le code.



Miroir
Lo Moulis

Ils ne l'ont peut-être pas changé. Avec un peu de chance...
Ce soir, je remonterai le temps. Tout en haut, sur la terrasse qui surplombe la ville. Je regarderai le fleuve qui coule comme une rivière de diamants sous la lune. Je m'approcherai du bord. Si je pouvais...
tomber, juste...
une dernière fois...
Dans la lumière pâle du jour qui se lève, je me vois. À contrejour. Mon reflet sur la porte vitrée.
Ombre grise sur le bleu métallique. Claudicant. Déclinant. Mais vivant.
Tout là-haut, sur les parois lisses, les nuages lentement se recomposent.



APPEL À CONTRIBUTIONS

ZINC

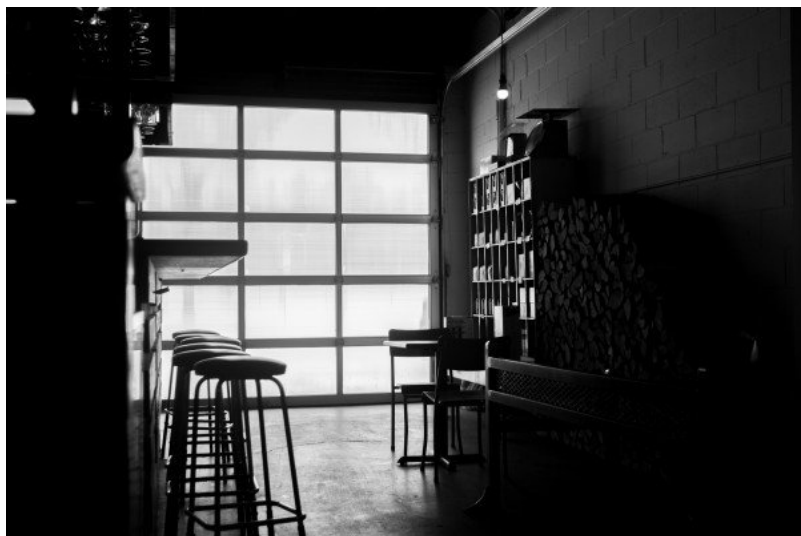


Image libre de droit (site Visual Hunt)

Je me demande toujours, comment, chaque nuit après leur fermeture et jusqu'à leur ouverture, ou en cette période de confinement, font les zincs pour ne pas fléchir sans leurs piliers ?

Ce « Métal brillant, d'un blanc bleuâtre, ductile et malléable » (CNRTL) a de nombreuses utilisations comme par exemple en pigment de peinture de bâtiment, baignoire, bassine, chéneau, marquise, seau, tuyau, — pendant la guerre — monnaie et toiture. Nombreuses sont les couvertures zinc à Paris, là où, « quand les monuments s'éteignent, il y a des gens qui montent sur les toits [...], ils sortent peu à peu, et envahissent en silence les toits et les balcons. Ils montent aux échelles, se pendent aux paratonnerres et aux antennes, font des glissades le long des bandes d'ardoise, courent sur les corniches, enjambent les parapets et sautent au-dessus des ruelles. Derrière les cheminées, ils s'embrassent, et quand il fait bon, ils font l'amour sur les terrasses». (ROCHANT, Eric (réalisateur). De *Un monde sans pitié*, Mars Distribution, 1989, 84 minutes).

Pour contribuer à Revue Méninge #19 sur le thème ZINC envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 30 Juin 2020 !

Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Critères de sélection de base :

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.

Quatrième de couverture : Sans titre (extrait) de Leafar Izen

© Revue Méninge édition et les auteurs

